AB
114906

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-1192015415-301403899-16

612

ELOGE,

FAIT

SUR LE ROI,

FREDERIC LE GRAND!

PAR

FRED. GUILL. DE LÜTCKEN,

OFFICIER PRUSSIEN.

LE 12me JUIN 1787.

AB 111906

LETTRE DEDICATOIRE,

AUX

PRINCES ROÏAUX,

FREDERIC & LOUÏS,

DE PRUSSE &c. &c.

Sereniſſimes & très-Gracieux

Princes de Pruſſe!

J'ai l'honneur de préſenter, très-humblement, à VOS Alteſſes Roïales *l'éloge, ſur le Roi,* FREDERIC le Grand, *de glorieuſe mémoire! Je ne ſais, ſi le petit & foible eſſai, de mon ouvrage, eſt de la valeur, ſi j'oſe le dire, avec droit, de faire précéder, les Noms ſublimes de VOS* Alteſſes Roïales: *d'en juger, je ſuis trop incapable. Cépendant, je crois, que ma bonne volonté, & mes vües ſinceres, de dire la verité, que les énemis mêmes, ne puvent, contredire,*

me juſtifieront; & quand même que j'aurois manqué, ça & là, & qu'il ne ſoit pas, du Goût, de VOS Alteſſes Roïales, *je me flatte, pourtant, d'un pardon & d'un Applaudiſſement gracieux! & je m'eſtimerois très heureux; ſi, mon petit ouvrage, avoit le bonheur, d'être, gracieuſement reçû: Je vis, dans cette forte & très-humble aſſurance; Et j'ai l'honneur, d'être toujours, très-réſpectüeſement, de*

Vos Alteſſes Roïales

POTSDAM,
le 11me Juin 1787.

le très-humble, le très obéïſſant
& le très-réſpectüeux Valet
de Lütcken,
Officier-Pruſſien.

Un sujet, sensible à la gloire, de sa Patrie ne peut se rappeller les exploits, du Grand & Triomphant Frederic, comblé, de gloire, sans ceder à l'envie, de les célebrer, malgré, que son, zele ne peut, s'exprimer, qu' imparfaitement. Il suffit, cépendant, de ne rien, dire de Ce Grand Roi, que de merveilleux!

Il n'y a rien, de plus étonnant, que les entreprises, qui ont été exécutées, par Ce Grand Monarque. Le simple reçit, de ses Actions, est le plus parfait, de tous les éloges.

Ce Grand Roi, s'eſt derobé, aux douceurs, du repos, pour courir aux fatigues, & pour affronter, les dangers. Il a ouvert, les champs, ſans attendre que le printems, Lui revint ou tous les ans, Il a cueilli, des palmes nouvelles; L'ardeur, de ſon Courage, a ſurmonté les obſtacles, des plus rigoureuſes Saiſons mêmes; Sa prévoïante Sageſſe à reparé, par des précautions, ſans Semblable, tout le beſoin, & ſa prudence, a diſputé, avec ſa Valeur, à qui, ſe ſignaleroit, par de plus grands prodiges. Le depart, du plus Grand Hèros, du monde, fut ſuivi, par des Victoires Glorieuſes, qui l'accompagnerent, & la terreur, devança ſa marche. Le prémier éclat, de foudre, dont Il êtoit armé, Tomba, ſur des ememis, dont rien, n'a pû abattre, ni l'orgueil, ni le Caprice, & toute leur fierté, n'a reſiſté, qu'il faloit, pour Lui donner, l'avantage, de les vaincre, de vive force.

Ce

Ce fut alors, qu'il éprouva, heureusement, jusques à quel point Il a porté, l'exactitude, de la discipline militaire; Ses Soldats, Combattirent, en Heros, contre une multitude, d'ememis; Tant ils furent animés par sa présence! Ils renvenserent, tout ce qui s'opposoit à leur impetüosité, de leur courage, & furent arretés, par ses ordres, dans la chaleur, de la victoire même, & n'oserent, toucher, aux riches depouilles, que le droit, de la guerre, Leur avoit livrées.

Une seule porole, de cet Illustres Monarque, a suffi, pour empecher, l'affreuse désolation, d'un Païs florissant, qu' il prit & qu'Il sauva, en même tems, & Il fut, bien moins, satisfait, de s'en rendre Maitre, que d'en devenir, le Conservateur.

Un succes, encore plus grand que celui-ci, a été suivi, d'un autre, qui paroissoit, au-dessus, de nos plus hautes ésperances: Que

nous fumes, transportes, de joïe! en voïant, les ennemis, se rétirer, & la paix, conclüe.

Benissons, toujours, la Main Victorieuse, qui, nous a, delivrés, des courses, des ravages, des Incendies, dont nous étions, bien souvent, surpris & continüellement, menaces.

C'étoit, à sa Majesté, Le Grand Frederic, que le Ciel avoit réservé, l'honneur, de forcer, une ligue fatale, qui vouloit, donner, des bornes, trop étroites à son Empire.

Cépendant, comme, si c'eutété, encore, Trop peu, pour sa Majesté, de voir, que tout cedoit, où Elle, combattoit, en Personne. Elle, a entrepris, de vaincre, même, où Elle n'étoit pas, Elle avoit separé ses Troupes, pour étendre ses progres, en divers lieux; une partie, de ses Armées, étoit suffisante, pour gagner, des Batailles, & pour achever, des Conquettes. Ce

Ce Grand Monarque, a pris, ſoin, que d'Autres Princes, Qui ont partagé, avec Lui, la Gloire, de ſon Auguſte Naiſſance eurent auſſi, part, aux honneurs, de ſes Triomphes.

Quel Grand bonheur! pour tous ſes fideles ſujets, d'avoir eu, un Protecteur, ſi Glorieux, & qui a donné, à célebrer, des évenemens, ſi mémorables!

On n'a qu' à chercher, en Lui-Même, un modele parfait, de la vertu hèroique, & on eſt certain, que l'éclat immortel, de ſa Gloire, ſe repandra, juſqu' à la derniere poſterité.

Aimons, Ce Grand Roi, de Glorieuſe mémoire! avec la plus grande tendreſſe, & vene-

vénération; nos cœurs soïent, toujours, pleins d'un ravissement pûr, de tant, d'heureux succes, de ses entrepriſes, par où, tous ses ennemis, furent abbattus, & forçes, d'accepter la pair.

Ce fut alors, ce souhait, si ardemment, desiré, par où, se dissiperent, toutes nos allarmes; Quel bon heur, pour nous! S' Il, les dissipoit, pour toujours! Avec quelle admiration, jnquiette, dans le tems, critique, n'avons nous pas, consideré, son Grand Cœur? Mais. graces, á ses exploits! Nos craintes, sont tout à fait, finies! La Ligue qui se croïoit, si formidable, fut frappée, elle même de la consternation, qu'elle desiroit, jetter, jusqu'au Cœur, de son Roïaume.

Les

Les plus Grandes Puiſſances, de l'Europe, armées & réunies, furent, convaincües, de leur foibleſſe, contre un peuple, qu'Il à rendu invincible; plus, on Lui a oppoſé d'Etats, des Princes, des Rois, d'Empereurs, plus, on a fourni, d'ornemens, à ſes Trophées.

Ne doutons point, Il n'y avoit plus rien, qui eut pû, ſauver les ennemis, du plus Grand Roi, que le ſécours, de la paix. Il a, bien, volû, leur laiſſer, cet unique & dernier moïens, d'arrcter, les progrès étonnans, de ſes armes, & nous admirons, avec grand plaiſir, ſa moderation.

N'a-t-Il pas, donné, des preuves évidentes, dans la guerre derniere? Ou' Il étoit, tout à fait, éloigné, de vües intéreſſées. Il l'à plûtôt, finie, en peu, de tems, pour le vrai bien, de toute l'Allemagne.

Avec

Avec combien de sageſſe & de prévoiance, n'a-t-Il pas conclû & mis á la perfection? une étoite liaiſon avec les Princes, du St. Empire? pour conſerver une paix durable, & pour mettre, l'Allemagne, en ſureté, contre tous ſes ennemis!

Ce Grand & Glorieux Protecteur, de ſes Vaſtes Etats, & de Toute l'Allemagne, n'eſt plus! mais, Sa Glorieuſe Mémoire ſera immortelle!

Cépendant, Il nous a laiſſé, Son Illuſtre Succeſſeur, & en Lui, tous les biens enſembles; il n'y a rien à douter, qu'Il ne nous laiſſe, paiſiblement, jouir, de la félicité, de Son Regne; Nous ne demandons, à la Providence, que la Conſervation, de Sa Vie Glo-

rieuſe;

rieuſe; nôtre bonheur y eſt attaché, & qui vaut plus, que la Conquette, de toute la Terre.

AB 114 906

VD18

ULB Halle
008 250 243
3

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-1192015415-301403899-16

612

ELOGE,

FAIT

SUR LE ROI,

FREDERIC LE GRAND!

PAR

FRED. GUILL. DE LÜTCKEN,

OFFICIER PRUSSIEN.

LE 12me JUIN 1787.

Farbkarte #13
B.I.G.
Inches
Centimetres
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black